



Pays : Birmanie
Lieu : Rangoon
Art Martial : Myanmar Lethwei

Des gladiateurs du Pays d'Or se confient pour la première fois à un journaliste étranger ■ ■

LES SAMOURAIS BIRMANAIS

REPORTAGE
EXCLUSIF

Entre Chine, Inde et Thaïlande, la Birmanie oubliée est fière de ses arts de combat. Réputé proche de la boxe thaïlandaise, le Myanmar Lethwei affiche aujourd'hui des champions capables de défier les meilleurs boxeurs thaïlandais. Encore faudrait-il qu'ils puissent entrer et sortir à leur guise pour se faire connaître. Mission impossible avec la crise, la junte omniprésente et le boycott du monde occidental qui isole le pays. Aidé de réseaux locaux partisans de l'ouverture, notre reporter a pu partager la vie de ces gladiateurs aux mains bandées du Pays d'Or, qui forgent leur talent avec des bouts de ficelles, en rêvant à la gloire et aux lumières de Paris...

Par notre envoyé spécial à Rangoon (Birmanie), Claude Corse > Photos : Cl. Corse/Lapige

Notre taxi bringuebalant rebondit en gémissant sur un chemin de terre défoncé par les pluies. À moins d'une heure de Rangoon, la capitale du Myanmar, la campagne du delta de l'Irrawadi a retrouvé un visage souriant, un an après le terrible cyclone qui a fait plus de 120 000 victimes. Le chauffeur est perdu.

« Le camp de Lethwei, c'est par là ? » « Tout droit, après la vache », répond un paysan sans âge, accroché à une bicyclette encombrée de paniers d'osier à fond plat typiques de cette région arrosée par le mer d'Andaman. Derrière une méchante cabane, décorée d'une toile cirée indiquant l'entrée du camp « international », un homme trapu s'affaire autour d'un pao décousu. En Birmanie, où la boxe est un sport national, aussi populaire qu'en Thaïlande, un bon professeur est plus respecté que les champions qu'il forme.

Dans le cas de M Swani nyi, l'admiration de ses élèves frise la dévotion. « Il a été le premier professeur de Lone Chaw, notre plus grand champion », nous explique Saw we na, un jeune boxeur de 20 ans, qu'on dit promis à succéder au héros national. Les yeux pleins d'étoiles

quand il parle de son art, l'espoir du Myanmar Lethwei a hâte de nous montrer de quoi il est capable. Commence alors un étrange cours particulier sur terre battue, au milieu des poules et des passants qui s'arrêtent sur la route du marché. La plupart n'avaient encore jamais vu un étranger et, comme toujours dans ce pays hors du temps, ils s'empressent de vous offrir un large sourire en signe de bienvenue.

LES BOXEURS NE PORTENT PAS DE GANTS

« Swa ne donne pas la leçon à tout le monde. Il faut être fort pour le mériter », sourit le champion poids plume 2008, qui nous a rejoints. « La boxe birmane est une grande famille ⁽¹⁾ encore mal connue, surtout par les Occidentaux, qui pensent souvent à tort qu'elle doit tout au Muay thai », insiste M. Maung

① La rage des boxeurs birmanais doit autant à leurs origines Karen qu'à l'espoir de sortir de la misère.

② Voici le camp d'entraînement d'un champion de Lethwei pendant une séance "jeu de jambes". Son coach tient le chrono...





①



②

① Lone Chaw (à gauche) a le coup de genou facile. Il est surtout dur au mal.

② Quand les Japonais sont arrivés chez Win Zin Hu, ils ne s'imaginaient pas au "camp" du redoutable team birman...

Maung Lwin, un ancien professeur de boxe, aujourd'hui patron du Nilar Win, le meilleur bar à desserts de la capitale. Couvert de sueur et de poussière, Saw enchaîne coups de pieds et coups de coudes, coups de genoux sautés et coups de tête à un rythme endiablé, feignant d'ignorer le cagnard en respirant goulument l'air tiède du soir. « Ici, nous ne portons pas de gants, mais de simples bandes qui recouvrent les articulations », précise Swa ni nhy.

« NOUS NE PORTONS PAS DE GANTS, MAIS DE SIMPLES BANDES QUI RECOUVRENT LES ARTICULATIONS »

« Dans le temps, les combats étaient organisés avec des pagnes et des cordelettes tressées pour serrer les poings, mais la tradition s'est perdue... »

Personne ne s'en plaint chez les entraîneurs, qui savent les dégâts que le

Lethwei occasionne toujours dans sa forme moderne arbitrée. Le short et le protège-dents ont fait leur apparition récemment. Mais pas question de mettre les gants comme en boxe thaïlandaise. D'ailleurs, les boxeurs birmans ne sont pas prêts à rejoindre les grandes écuries du Lumpinee boxing stadium. Un profond sentiment nationaliste se mêle au goût de l'argent dans ce pays très bouddhiste.

Étrange décalage avec la vision apocalyptique de l'opposante Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix soutenue par les démocraties occidentales, qui appelle au boycott de la Birmanie et de la junte militaire au pouvoir. Il suffit d'interroger les gens dans la rue pour mesurer l'espoir que représente pour eux

l'ouverture du pays grâce à l'éco-tourisme, aux richesses du sous-sol (Total ne s'en prive pas - ndr) et... à la boxe, qui attire chaque année deux fois plus d'étrangers dans les camps d'entraînement ! Il faut dire qu'ici, une semaine en pension complète à la mode birmane (parfois surprenante et déconseillée aux estomacs fragiles - ndr) ne vous coûtera guère plus de... 20 € !

LES COUPS DE TÊTE SONT PERMIS

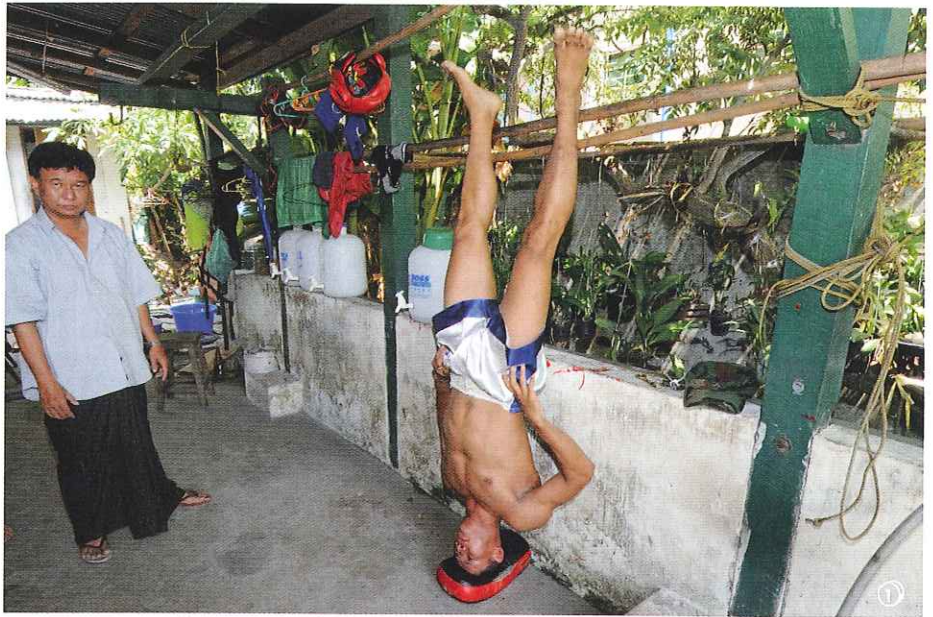
À deux heures de là dans la banlieue de Rangoon, nous quittons l'avenue ombragée qui serpente près du parc du peuple, où somnoient un char et un avion préhistoriques, pour rencontrer Win Zin Hu, le coach vedette des champions birmans, porte-parole quasi officiel du Myanmar Lethwei dans le pays. S'exprimant dans un anglais parfait, notre hôte se présente comme entraîneur, mais précise-t-il, pas promoteur, compte tenu de ses nombreuses activités aux côtés des ONG internationales. « J'ai combattu par le passé, et la promotion des arts martiaux birmans est

une idée fixe », reconnaît le vice-président de la fédération birmane de kick boxing traditionnel. « Twei Du one, Mon Mong ge, Chang Lett wei sont mes élèves. Ici tout le monde les connaît... » Des combattants passent la tête dans la salle à manger qui sert de bureau et repartent pour ne pas déranger le boss qu'on sait très occupé.

« Ici, peut-être », risquai-je, « mais pas en France, où beaucoup de monde croient que le Lethwei n'est rien d'autre que de la Thaï, en plus rustique... »

Win se redresse, piqué au vif : « Ces boxes modernes se ressemblent, mais il y a autant de différences entre le Lethwei et le Muay thaï qu'entre... (il réfléchit) le Taekwondo et le Karaté ! Les techniques et les règles n'ont rien à voir. Prenons la méthode de combat : en Thaï, il y a moins de coups de poings et les coups dominants restent les kicks et les coups de genoux. En Birmane, c'est plus équilibré : pieds, poings, genoux, coudes ; on peut aussi frapper en corps à corps, notamment avec la tête, et passer des clinchs et chute enchaînés (l'attaquant retombant sur l'adversaire, le plus souvent sur le dos ou sur la tête (voir planche technique p.23).

En boxe birmane, l'amener au sol est possible, à condition de ne pas y voir un moyen de fuir le combat debout... « Côté arbitrage, c'est pareil », poursuit le coach. « On distingue deux types de combat avec trois ou cinq juges, et un arbitre sur le ring, qui prononce le match nul si l'un des deux adversaires ne gagne pas par K.O. aux points ou sur décision de l'arbitre ou du médecin. Un combat dure cinq reprises de trois minutes avec deux minutes de repos. Dans les challenge fights, entre le 1^{er} et le 4^e round, les combattants peuvent prendre deux minutes de repos à tout moment, une seule fois... » Et pour les combats du gala Myanmar vs Japon ? « Une forme hybride avec price money et bonus. Les montants vous feront sourire, mais ici gagner l'équivalent de



① Renforcement des cervicales à l'ancienne pour coups de tête redoutables dans la garde.

② En corps à corps, avec saisie doigts croisés, on lance le genou et l'on engage une projection, en suivant l'adversaire au sol, selon la tradition birmane.

③ Depuis peu, des Européens viennent au Myanmar pour le Lethwei.

1500 \$, voire plus avec les primes, représente une fortune ! ». En Birmanie, les meilleurs boxeurs peuvent repartir en un soir avec deux ans de salaire !

ILS S'ENTRAÎNENT DANS UN HANGAR

Direction la salle d'entraînement du boss, où rêvent de s'entraîner un jour tous les boxeurs birmans. Nous enjambons des dalles instables en direction d'un hangar qui jouxte la maison du coach. Je demande à repérer la salle avant l'arrivée des têtes d'affiche du





gala, pour les photos. Win sourit : « C'est ici, bienvenue au Gym ! » Silence. Lui éclate de rires. « Rassurez-vous, ça surprend toujours au début. Le team manager japonais est venu l'autre jour avec les entraîneurs. Il n'en revenait pas ; connaissant leur salle climatisée à Tokyo, je le comprends... » Évidemment, au début, on peine à croire que ce vulgaire garage habillé d'une tôle ondulée mitée soit le QG du Myanmar Lethwei. Tout au plus une remise pour les sacs, les haltères et les bancs de musculation... « Non, tous les appareils servent tous les jours. Je ne veux pas fatiguer mes gars



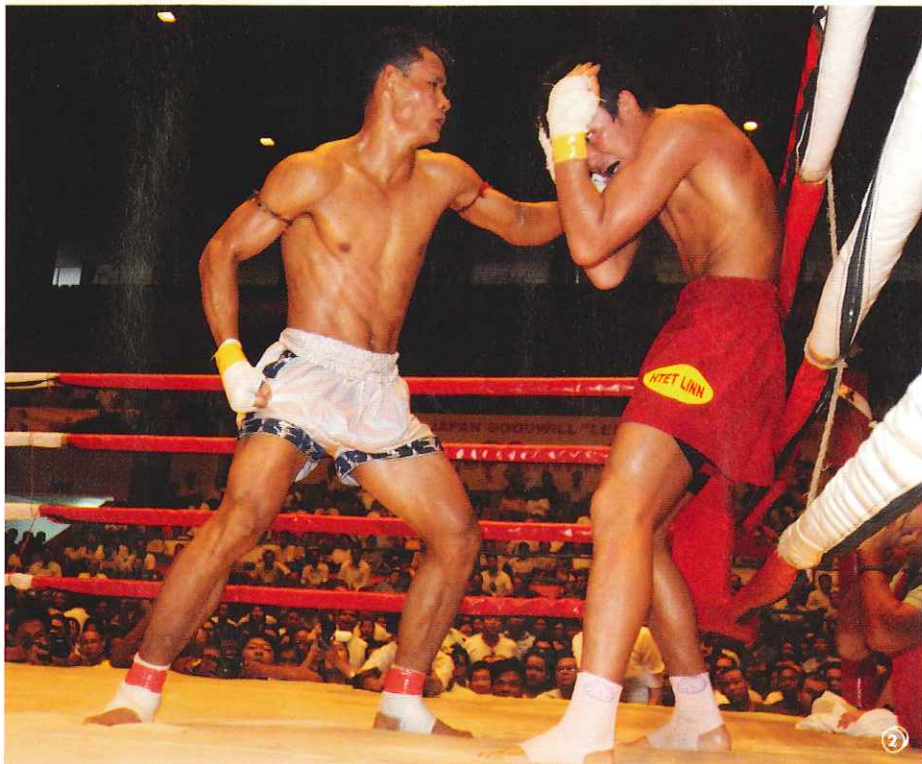
① + ② Au Stadium de Rangoon, un gala de Myanmar Lethwei attire la foule des grands jours, malgré le prix du billet qui peut dépasser huit jours de salaire. ③ Le front kick d'arrêt reste un basic de cet art de combat proche du Muay Thaï. ④ Les mains bandées, le corps enduit d'huile camphrée, le boxeur karen tatoué rêve à la victoire, pour faire honneur à son pays...

aujourd'hui, à la veille du combat, mais d'habitude, ils y laissent des litres de sueur et le sol est trempé à la fin de la séance... » Au même moment, arrive Lone Chaw. Le champion birman est une star ici. Peu disert, il attaque des enchaînements avec son partenaire. Des coups de coude fulgurants, un front kick puissant, alternant coups de tête en corps à corps et flying knee (qui coûta plusieurs côtes au kick boxer Inamura au Japon), des clinchs verrouillés à la mode birmane en disent long sur la puissance du boxeur. « Sur le ring, c'est plus parlant... »

BIRMANIE VS JAPON À GUICHETS FERMÉS

Le grand jour est arrivé. Les Birmans se damneraient pour assister à un gala opposant des boxeurs venus de l'étranger au stadium de Rangoon. Un bâtiment stalinien qui ne rivalise pas avec le Lumpinee de





« LE MYANMAR LETHWEI EST À UN TOURNANT DE SON HISTOIRE. COMMENT S'OUVRIR AU MONDE, SANS RENONCER À SES PARTICULARITES ? »

① Le travail des poings à distance caractérise le Lethwei, où les bandes passent souvent au rouge avant la fin du combat.

② Lone Chaw (à gauche) fait le show : il a cadré le Japonais, qui encaisse les uppercuts en se préparant au low kick qui va suivre.

Lone Chaw ne fera pas la revanche du siècle contre Samukawa. Son adversaire ressortira complètement rincé par les assauts du Karen birman, l'ethnie des boxeurs, réputée dure au mal. Match nul donc qui arrange tout le monde, et avantage au local sur le podium pour la photo officielle. Dans la

cohue, on retrouve une figure du camp japonais : Yoshinori Nishi, ancien combattant de MMA qui fut proche du regretté Hélio Gracie, le père du Jiu-Jitsu brésilien, et qui dirige aujourd'hui un team à Tokyo. Il croit dur comme fer à l'avenir du Myanmar Lethwei : « Au Japon, la boxe birmane a les faveurs du public qui retrouve les valeurs de l'esprit féodal avec ces combats parfois sanglants. Ces guerriers du ring sont des Samourais ! Ce n'est pas par hasard si leur dernier gala au Japon s'appelait : "Retour aux temps anciens des Arts Martiaux". Il est temps de monter des teams pro avec des sponsors et des règles reconnues sur le circuit international... »

En attendant, Lone Chaw, le samouraï birman est heureux. Il a touché une prime et pourra enfin éponger ses dettes... ✨

(1) Le Comité Bando/Boxe birmane de la FFSC présente le Thaïng, plus communément appelé Bando, comme un système martial qui regroupe neuf disciplines principales et trois orientations de pratique :

- **Les arts de combat** : Le pugilat (la célèbre boxe birmane, lethwei). La lutte au corps à corps (naban).

- **Les pratiques martiales** : La self-défense à mains nues (bando formes animales). La self-défense avec armes (banshay). Le combat avec les animaux (à cheval et en éléphant notamment).

- **Les pratiques de développement personnel** : Le yoga birman (bando-yoga). Les formes énergétiques et internes (min-zin). L'art des massages. Les soins par les plantes

A suivre : la 2^e partie de ce reportage exclusif en Birmanie, à la découverte du Thaïng, ces arts martiaux ancestraux en voie de disparition, mêlant formes animales, magie, résistance à la douleur, casse et bouddhisme vipassana...

Bangkok, sauf pour la chaleur qui y règne. La foule se presse aux grilles, où la police monte mollement la garde. Ambiance bon enfant entre glaces au sirop et tabac à chiquer. Après une cérémonie d'offrandes aux ancêtres et aux Naths, les esprits protecteurs birmans, dans une sorte de Ram muay cadencé par les chants perçants des suonas et des tambours d'un orchestre endiablé,

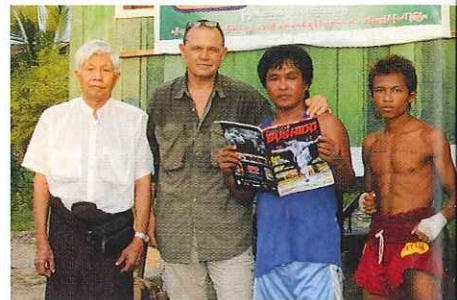
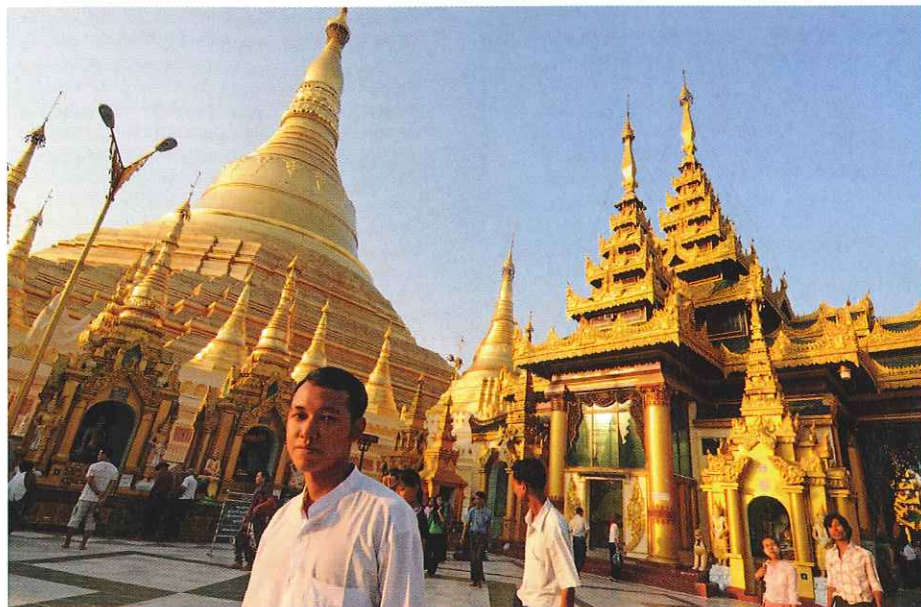
les premiers combats opposent des locaux déchaînés. Le public exhulte à l'annonce de l'arrivée de Lone Chaw. Le Birman connaît bien les Japonais, qu'il a affrontés plusieurs fois à guichets fermés à Tokyo. Les deux équipes ont leur salle de préparation, improvisée dans un vestiaire meublé de bancs de gare en guise de table de massage. Faute de climatisation, on s'allonge pour s'économiser.

Le Lethwei plus fort que la politique

L'AUTRE COMBAT DU PAYS D'OR

Il s'en est fallu de peu de ce reportage pas comme les autres tombe à l'eau la veille du départ, mais tout est bien qui finit bien puisque nous avons pu tourner à peu près librement, sachant qu'au Myanmar il est déconseillé de s'approcher des étrangers, même quand il n'est question que de boxe ! Heureusement la passion des Arts Martiaux finit par avoir raison de la politique...

Par Claude Corse



Mise à l'index par la communauté internationale, à peine remise du typhon Nargis qui a dévasté le Delta en 2008, laissant 2,5 millions de réfugiés à leur sort, la Birmanie survit en autarcie, avec un revenu par habitant parmi les plus bas du monde, entre coupures d'électricité, paranoïa et... combats de boxe. Propos d'un agent zélé de la mairie : « À moins de vouloir faire comme votre voisin l'Américain [qui résidait dans notre hôtel avant de s'inviter chez Aung San Suu Kyi, où il a été arrêté, et relâché depuis], la Birmanie est très accueillante... ». Good morning, Myanmar !

Un pari un peu fou : aller à la rencontre du champion birman en titre à l'occasion d'un gala international. Jamais un journaliste n'avait pu partager la vie ordinaire des boxeurs de Myanmar Lethwei caméra au poing, leurs managers craignant ouvertement pour leur sécurité et surtout, m'avaient averti des

amis exilés aux Pays-Bas, les repréailles de services secrets réputés très actifs.

À douze heures du départ, mon visa touristique était rejeté, pour soupçons d'activités de presse anti-nationales. Sur place, nous avons dû déjouer des tracasseries administratives pour approcher les Samouraï du Pays d'or, qui brillent sur les rings malgré des conditions de vie d'un autre âge.

RANGOON N'EST PAS UN GOULAG

Le décor étant posé, le district de Rangoon n'est pas le goulag qu'on décrit trop souvent, malgré l'économie agonisante qui plonge le pays dans une pauvreté affligeante. Dans cette « démocratie autoritaire » en marche vers des élections en 2010, la réalité est plus nuancée à l'image du gala auquel nous avons assisté, et où tout finit souvent par s'arranger au coin de la rue, y compris pour ceux qui n'ont pas de billet, vendu 10 € par des marchands ambulants. Les policiers

polissent, les boxeurs boxent, les spectateurs qui balancent leurs bouteilles d'eau sur le ring pour manifester leur colère sont virés manu militari, et les photographes ne se risquent pas à tourner leurs objectifs vers la tribune officielle, où le gris des uniformes fait baisser les regards.

BIRMANS, ET FIERS DE L'ÊTRE

Reste la gentillesse naturelle des habitants. Leur générosité et leur fierté d'être birmans et bouddhistes écornent l'image d'un pays brisé par une jungle aveugle. Malgré la pression des autorités et l'autocensure des apparatchiks, une formidable joie de vivre inonde ce pays magique, qui mérite plus qu'une compassion "droitsdelhomme" pour l'opposant Aung San Suu Kyi. Indiens et Chinois ne s'y sont pas trompés, eux... Le Lethwei et le Thaïng peuvent aider à la restauration d'une culture bien vivante au Pays d'Or ? Je le crois. C'est cette étincelle qu'il importe d'attiser, pour tout un peuple tourné vers la libération, promise dans le bouddhisme, par la ruissellante coupole d'or du temple du Shwe Dagon qui offrait jadis ses reflets aux paquebots débarquant au port, et dont S. Maugham avait gardé la même impression d'irréelle beauté dans " Un gentleman en Asie" : « scintillant de son or, pareil à un espoir soudain dans les ténèbres de l'âme dont parlent les mystiques, à travers le brouillard et la fumée de cette ville prospère... ». Une prophétie ?

LA LEÇON DE LETHWEI

Voici une série technique inédite de Myanmar Lethwei, réalisée à l'entraînement par le premier professeur du champion Lone Chaw, qui fut lui-même un redoutable fighter dans les années 80.

Attention : cet exercice est dangereux pour les cervicales. Nous vous recommandons de répéter sur un tapis de sol et non, comme nos champions, sur un terrain jonché de mauvaises pierres...



①+② Sur une attaque visage, Swani surprend son partenaire en passant sous la garde. Il le ceinture aussitôt en plaquant sa tête sur son torse pour éviter les coups, tout en le serrant vigoureusement au niveau des lombaires.

③ D'un coup de reins, il se baisse en gardant le dos droit pour le soulever à hauteur d'épaules.

④+⑤ Sans attendre, il se cambre en laissant tomber son élève de sa hauteur. Swani insiste sur l'importance de l'équilibre dans cette phase.

Il faut à tout prix éviter de se laisser entraîner surtout avec un adversaire plus lourd. Autre point important, ne pas le projeter mais accompagner la chute en maintenant les jambes pour être sûr qu'il tombe sur la tête et qu'il ne s'échappera pas. S'il n'est pas K.O., il suffit de se laisser tomber sur lui pour le neutraliser avec un contrôle au sol.

⑥ Ici un arm lock sur la carotide. À noter que Swani garde la main droite en réserve pour un éventuel coup de grâce...